

POINTE-À-PITRE

L'Union des femmes guadeloupéennes poursuit sa réflexion



Le public a été attentif au débat.

Les membres de l'Union des femmes guadeloupéennes se sont réunis mardi au centre culturel Rémy-Nainsouta pour échanger sur le droit des femmes. C'était aussi l'occasion de présenter Ketty Lombion-Couriol, la nouvelle présidente de l'union. Elle succède à Pauline Ibéné. Rosette Bonneto est la nouvelle secrétaire. Ces femmes ont voulu rappeler toute l'importance de la Journée internationale des droits de la femme. « C'est une date importante qui symbolise la longue histoire des revendications féminines pour l'égalité des

droits entre les hommes et les femmes, pour le droit de vote et contre les discriminations envers les femmes. Cette date témoigne également de la volonté des femmes d'œuvrer solidairement », a rappelé la présidente. La sociologue Delphine Tival a été invitée pour traiter du thème suivant : « Pourquoi les jeunes défient quotidiennement la mort, se tuent ou se font tuer ? Qu'est-ce qui peut expliquer cela ? » De nombreuses personnalités comme Mona Cadoce, une militante étaient présentes.

Armel VERTINO

VITE VU, VITE LU

STAGE DE PÂQUES DE L'ATELIER DE DANSE

LES ABYMES. L'association l'Atelier de danse fait part de son stage de Pâques du 29 mars au 1er avril, pour les enfants à partir de 4 ans, à l'espace culturel de Grace à Chauvel. Au programme : éveil corporel et initiation à la danse contemporaine, hip-hop avec Mike de l'association Soulshine, dessin, peinture et poterie, jeux extérieurs et la traditionnelle chasse aux œufs.

Pour tous renseignements : 06 90 74 79 85.
site : www.latelierdedanse.fr.

LES ABYMES

Un dîner artistique autour d'un débat

Des femmes de la Guadeloupe, de la Dominique, de la Barbade, d'Haïti, etc. se sont retrouvées lors d'une soirée Fos à fanm, sous la direction de Josette Jerpan, en collaboration avec la Ville, au restaurant Au gourmet des aîles guadeloupéennes pour une causerie et des échanges. Une soirée à laquelle les

hommes étaient conviés. Ce dîner-débat et artistique s'est déroulé sur le thème de l'identité. Il a suscité de nombreuses réactions et n'a pas permis de répondre à toutes les questions. Ce n'était d'ailleurs pas le but de cette rencontre. En fait, il s'agissait de s'affirmer là où on se trouve en temps que femme ou homme capable

L'évolution de la femme objet de tous les questionnements

De nombreuses femmes (anthropologues, poétesses, politiciennes, psychologues, chefs de famille, commerçantes, etc.) avaient été invitées, mercredi, par le centre communal d'action sociale à débattre de l'évolution de la femme guadeloupéenne. Toutes ont reconnu des avancées notables mais toutes estiment que le chemin à parcourir est semé d'embûches.

Mardi et mercredi, le centre communal d'action sociale (CCAS) de Pointe-à-Pitre a proposé, dans le hall d'accueil du pôle administratif, une exposition dédiée aux « grandes femmes » guadeloupéennes ayant œuvré pour leur pays. Parallèlement, le mercredi, des anthropologues, poétesses, politiciennes, psychologues, chefs de famille, commerçantes, etc. sont venues débattre de l'évolution de la femme guadeloupéenne. C'est après la distribution de roses à chacune des femmes présentes que Mme Ramassamy, directrice du CCAS a exprimé son attachement particulier à la Journée nationale des droits de la femme. Elle a eu un petit mot pour ses collègues, pour Gisette notamment « exemple d'une femme discrète et timide mais investie et très impliquée dans son travail. Les directrices et les cadres ne sont rien sans une bonne équipe », a-t-elle souligné. La rencontre a débuté par la projection d'un documentaire qui a permis de discuter autour de la question suivante : « Êtes-vous nostalgique du temps où les femmes ne travaillaient pas ? »

« Nostalgie de quoi ? », a répondu une mamie d'environ 80 ans. « Si je reconnais qu'il y a eu une réelle avancée dans l'évolution de la femme, je dis haut et fort que je ne suis pas satisfaite ! », a-t-elle poursuivi. « La femme a toujours travaillé mais sous tutelle et gracieusement bien sûr, puis uniquement avec l'accord du mari. La télévision, les études leur ont ouvert une porte sur le monde et elles n'ont eu de cesse de vouloir s'exprimer », a précisé Geneviève Francis, anthropologue.



Les débats ont été animés mais riches.

UN PEUPLE UN PEU EN ERRANCE
« La notion de nostalgie peut exister si on considère que ce

passé est gravé dans notre mémoire », a indiqué la psychologue clinicienne, Lydie Gustau. « Les femmes n'étaient pas éduquées pour travailler. Avant, elles l'étaient pour préparer leur trousseau et devenir de bonnes épouses », a rappelé une femme dans l'assistance. Autre question posée : « Comment qualifier l'implication des femmes dans la société guadeloupéenne ? » Un des hommes dans l'assistance prend la parole : « Les hommes sont les premiers bénéficiaires de l'évolution de la femme. » Une troisième question sur l'image que renvoie la femme guadeloupéenne amènera une respiration au débat avec la presta-

tion de deux jeunes femmes qui ont été relookées. « Il faut apprendre à nos enfants à être et non à paraître », pour Mme Gaspard-Méride de l'association Forces. C'est l'anthropologue Geneviève Francis qui a conclu les débats en ces termes : « Ce besoin, ce désir farouche d'être dans le paraître avant d'avoir exploré l'être, pollue notre évolution. Cela est lié en partie, à notre histoire de domination. Nous sommes un peuple un peu en enfance, sans passé suffisamment fort auquel se référer, au-delà des principes, des règles d'une société guadeloupéenne, je voudrais dire aux jeunes femmes : soyez dans l'être ! »

Baya HAYFORD



De nombreuses femmes ont assisté à cette soirée d'échange.

A.V.